

Perspectives pour une production à l'herbe de jeunes bœufs Charolais en Bourgogne

R. DUMONT (1), J. AGABRIEL (2), F. BECHEREL (3), Y. DURAND (4), J. P. FARRIE (5), D. MICOL (2), F. PICHEREAU (3), P. PIERRET (1), J. RENON (6), J. ROUDIER (7)

(1) ENESAD 26 Boulevard Docteur Petitjean BP 87999 21079 Dijon Cedex

(2) INRA Unité de Recherche sur les Herbivores Theix 63122 Saint-Genès-Champanelle

(3) Institut de l'Elevage Ester BP 6921 87069 Limoges Cedex

(4) Chambre d'Agriculture 59 rue du 19 mars 1962 BP 522 71010 Mâcon Cedex

(5) Institut de l'Elevage 6 rue de Lourdes 58000 Nevers

(6) Ferme Expérimentale La Prairie 71250 Jalogny

(7) Chambre d'Agriculture 1 rue Ravelin BP 80 58000 Nevers Cedex

RESUME - Une étude des conditions de développement, de différenciation et de valorisation d'une viande finie à partir de jeunes bœufs Charolais de 26 mois a été réalisée en Bourgogne en combinant plusieurs approches complémentaires : des enquêtes en exploitation pour caractériser les pratiques d'élevage et de finition, une série d'expérimentations pour définir les itinéraires techniques et pour mesurer les effets d'une castration précoce, une analyse de filière pour évaluer les attentes des entreprises régionales et enfin une simulation de l'intérêt économique pour l'éleveur.

Produire un bœuf jeune en valorisant au mieux les fourrages de l'exploitation est techniquement réalisable avec dans certains cas une proportion importante d'herbe dans l'alimentation. La castration dans le jeune âge peut aider à la réalisation de l'objectif, sans préjudice sur le produit et sans perturber l'animal. Ces bœufs produisent des carcasses de 400 à 420 kg, suffisamment engraisées, proches de celles des vaches adultes (à l'exception d'une couleur parfois trop claire). La filière régionale se montre peu intéressée par ce type de produit sauf peut-être en complément des vaches, au printemps en "soudure" ou pour renforcer l'offre de bœufs croisés ou encore dans le cadre d'une marque régionale. Selon les simulations, cette production apporte la même marge au niveau de l'exploitation que le jeune bovin ou le maigre repoussé. Toutefois, il est probable que, sans évolution notable de la conjoncture, les éleveurs ne souhaiteront pas modifier leurs choix actuels de production.

Prospects for a grass meat production from young Charolais steers in Burgundy

R. DUMONT (1), J. AGABRIEL (2), F. BECHEREL (3), Y. DURAND (4), J. P. FARRIE (5), D. MICOL (2), F. PICHEREAU (3), P. PIERRET (1), J. RENON (6), J. ROUDIER (7)

(1) ENESAD 26 Boulevard Docteur Petitjean BP 87999 21079 Dijon Cedex

SUMMARY - The requirements for the extension, the featuring and the enhancement of the marketing value of the meat from 26 month old Charolais steers were studied in Burgundy. The livestock husbandry practices were described by farm management surveys. Two experiments were conducted to assess the effects of early castration and to suggest a steer management pattern over time. Moreover, the economic points of view of the meat marketing chain and of those of the farmers were examined. The young steer meat production from grass was quite practical. Castration at 2 months of age vs 9 months did not affect neither the carcass characteristics nor the meat quality. The steer carcasses weighed 400-420 kg on average and were equivalent to cull cows with a lighter meat colour. The regional meat marketing chain was not very interested in the young Charolais steers. However, these steers could complete the cow inputs in the spring and that of the crossbreed steers. Some regional meat brands could also use this production. For the farm economics, the young steers were equivalent to the young bull or the store animal.

INTRODUCTION

En Bourgogne, les systèmes allaitants Charolais sont majoritairement orientés vers la production d'animaux maigres destinés à l'exportation. En matière d'animaux finis, de nombreux éleveurs engraisent surtout les femelles, génisses et vaches adultes, pour les abatteurs et industriels régionaux.

Dans le contexte actuel de la filière bovine marqué par des crises fréquentes, par une évolution des modes de distribution et de consommation des viandes, par la diminution des effectifs du troupeau de vaches et par ailleurs, face aux incertitudes liées à la mise en place de la nouvelle Politique Agricole, les responsables professionnels de la Région s'interrogent sur les voies d'évolution de ces systèmes Charolais et sur le caractère durable des orientations actuelles.

D'autres modèles de production doivent donc être étudiés qui permettront le moment venu de segmenter l'offre d'animaux maigres et finis et de diversifier les débouchés des jeunes mâles tout en valorisant certaines caractéristiques régionales, notamment le caractère herbager.

Dans cette optique, un programme de recherche appliquée a

été mis en place dans le cadre de l'opération INRA – DADP. Il a pour objectif l'étude des conditions de développement, de différenciation, de valorisation d'une viande finie à partir de jeunes bœufs Charolais (24–26 mois), maximisant l'utilisation de l'herbe dans l'alimentation.

1. PROBLEMATIQUE ET DISPOSITIF D'ETUDE

La production de bœuf en Bourgogne a beaucoup régressé depuis les années 1980 puisque actuellement les 8500 mâles castrés (première PSBM) ne représentent que 4 % de l'ensemble des mâles primés contre 14 % en moyenne en France. Il s'agit le plus souvent d'animaux âgés, lourds et bien conformés.

La question du développement d'une production novatrice à partir d'un bœuf Charolais, jeune et herbager, à la manière de ce qui s'est fait dans d'autres régions en France, avec des races laitières et mixtes (Bastien, 2000) est assez complexe à étudier. Elle suppose d'analyser :

- les demandes et attentes commerciales des entreprises de l'abattage et de la découpe, le positionnement commercial de ce jeune bœuf et le type de production qu'il viendrait concurrencer,

- les pratiques d'engraissement actuelles des éleveurs et les possibilités d'adaptation de leurs systèmes d'exploitation en essayant d'évaluer la place de l'herbe dans la perspective d'une valorisation de l'image herbagère de la Bourgogne. En parallèle, il faut également pouvoir proposer des itinéraires techniques de production adaptés aux caractéristiques physiologiques d'une race tardive comme la Charolaise, réalisables dans le contexte fourrager des exploitations en vérifiant qu'ils permettent d'obtenir des qualités de carcasses et de viandes conformes aux attentes du marché. Dans le cas du bœuf, une attention particulière doit être portée sur l'état d'engraissement et l'homogénéité des carcasses, la couleur et la qualité organoleptique des viandes.

Cette approche du sujet a été conçue de manière collective et pluridisciplinaire par les différents participants au programme de recherche. Elle a pu être soumise à certains acteurs régionaux lors d'un séminaire de travail organisé à Charolles en octobre 2001.

Trois types d'actions complémentaires et coordonnées ont ainsi pu être mises en œuvre :

- une caractérisation des pratiques de finition des éleveurs de la zone allaitante de Bourgogne par enquêtes en exploitations et suivis pluri-annuels en élevages dans la Nièvre,

- une mise au point des itinéraires techniques du jeune bœuf avec une évaluation des effets d'une castration précoce ; dans les deux cas, les conséquences en matière de qualité des carcasses et des viandes ont été mesurées,

- une analyse de la filière par enquêtes pour évaluer les attentes des principaux acteurs régionaux et leurs réactions sur ce type de produit ainsi qu'une analyse d'intérêt technico-économique au niveau de l'exploitation agricole.

Dans la phase finale de ce projet, une réunion organisée en mars 2004 à Charolles a permis de renforcer la réflexion collective sur le travail de recherche et de mettre en perspective les conclusions qu'il apporte, avec les acteurs des filières régionales, les représentants professionnels et les partenaires institutionnels.

2. RESULTATS

2.1. ANALYSE DES PRATIQUES D'ELEVAGE

A partir de 20 enquêtes en exploitations effectuées en Côte-d'Or et Saône-et-Loire, les pratiques actuelles de finition dans le troupeau Charolais ont pu être décrites, tous types d'animaux confondus. Dans les systèmes observés, les animaux finis sont majoritairement des femelles, vaches adultes et génisses et beaucoup plus rarement des bœufs abattus vers 32 à 36 mois. Lorsque la finition a lieu au pré, il est rare qu'elle soit strictement à l'herbe, des aliments concentrés étant fréquemment ajoutés.

Des observations plus spécifiques concernant les producteurs de bœufs ont également été réalisées d'une part dans le cadre d'une filière de production sous certification en Saône-et-Loire (19 enquêtes) et d'autre part chez des producteurs de la Nièvre (15 suivis soit 482 animaux).

Dans la Nièvre, il existe depuis 1996, un savoir-faire portant sur un bœuf "rajeuni" de 26-30 mois produit en période de "soudure" de mars à juillet, avant la sortie des bœufs d'herbe classiques de 30 mois et plus. Cette production est le fait

d'exploitations de grande taille de polyculteurs-éleveurs et naisseurs-engraisseurs, faisant preuve d'une bonne technicité. Elle concerne une partie seulement des mâles de l'exploitation. Ces bœufs fournissent des carcasses assez lourdes, pesant en moyenne 440 kg, classées U- / R+ qui ne se substituent pas aux vaches et qui entrent difficilement dans les démarches qualité du fait de leur jeune âge (28 mois). Leur conduite incluant 55 % d'herbe est assez intensive ; leur viande est jugée plutôt claire. C'est une production de niche destinée surtout à la grande distribution, valorisée à un prix intermédiaire entre vaches (+6 %) et génisses (-5 %). Un rajeunissement plus important, synonyme d'allègement des poids, n'est pas envisagé par les éleveurs.

En Saône-et-Loire, les essais de production de bœufs de moins de 30 mois sous certification se sont avérés peu faciles à maîtriser ; les éleveurs ayant parfois des difficultés à adapter la quantité et la nature de l'aliment concentré aux limites prévues par le cahier des charges.

2.2. CASTRATION DANS LE JEUNE AGE

Les observations en élevage montrent bien que les itinéraires permettant de produire un animal jeune, moyennement lourd et avec une faible quantité d'aliment concentré restent à préciser. Dans cette perspective, on peut s'interroger sur l'intérêt d'avancer l'âge à la castration. Pour le génotype Charolais tardif, une castration dans le jeune âge, aisée à réaliser, pourrait induire une plus grande précocité des animaux et les rendre plus aptes à une utilisation dans des systèmes de production herbagers vers l'âge de 2 ans. Cette précocité accrue pourrait se traduire par une évolution qualitative plus rapide des muscles et des viandes, tout en réduisant la variabilité importante constatée sur ce type de produit. Pour traiter ces questions, 40 bovins mâles ont été mis en expérimentation au Domaine INRA de Laqueuille. Ils ont été répartis en deux lots homologues dès la naissance : le premier lot a été castré à 1-3 mois avec un élastique et le second lot à 9 mois avec une pince. Ces deux lots ont été alimentés à l'herbe durant l'été, avec des foin de montagne de bonne qualité durant l'hiver et ont été complétés en orge uniquement en finition (à raison de 2 kg / jour). L'abattage a été réalisé pour les deux lots au même âge moyen (26 mois), à même poids vif (700-725 kg) et à même note d'état d'engraissement (3,0).

L'analyse des quantités ingérées, des poids vifs moyens des animaux, des efficacités alimentaires et des notes d'état d'engraissement, ne met pas en évidence d'effet significatif de l'âge à la castration sur ces résultats zootechniques ou sur les caractéristiques d'abattage (composition, rendements, couleur). Les poids de carcasse obtenus sont très voisins entre les deux modalités et les années de mise en production (390-405 kg).

Les différentes caractéristiques musculaires reliées aux propriétés sensorielles sont peu sensibles à l'âge à la castration comme l'ont montré Oury *et al.*, (2002) de même que les propriétés organoleptiques (tendreté, jutosité et flaveur) pour les deux muscles *rectus abdominis* (bavette de flanchet) et *longissimus thoracis* (faux-filet). Les qualités de viande obtenues par ces bouvillons sont très satisfaisantes et très proches (différences non significatives) de celles de génisses, utilisées en référence dans ces essais.

2.3. ITINERAIRES TECHNIQUES

S'appuyant sur les hypothèses testées à Laqueuille, un essai a été mis en place pour comparer trois modalités de conduite alimentaire plus ou moins intensives dans la perspective d'un abattage à un âge variant de 24 à 27 mois. Deux bandes comprenant respectivement 3 lots de 13 animaux en 2001 et 2 lots de 12 animaux en 2002 ont été constituées à partir des mâles issus du troupeau de Jalogny. Les veaux nés en début d'année sont castrés à l'âge de 2 mois et conduits sous la mère jusqu'au sevrage à 8 mois. A partir de ce stade, les modalités de conduite alimentaire se différencient. La concentration énergétique de la ration au cours du premier hiver est plus élevée dans la modalité la plus intensive. La durée de la saison de pâturage qui suit le premier hiver varie de 4 mois (modalité la plus intensive ; pâturage de printemps essentiellement) à 8 mois (modalité moins intensive ; rentrée à l'auge fin novembre). Du sevrage à l'abattage, soit pendant une période de 14 à 16 mois, les stocks de fourrages nécessaires sont de l'ordre de 2,0 tonnes de MS par tête. Les quantités de concentré consommé atteignent 1200 kg par tête pour la modalité de conduite la plus intensive vs 740 et 595 kg pour les deux autres. Ces consommations d'aliments concentrés sont faibles comparées à celles observées en fermes qui varient de 1000 à 3000 kg (cf. 2.1).

Les animaux de la première bande ont produit des carcasses lourdes (400 à 500 kg) et hétérogènes au plan de la couleur et de l'état d'engraissement (parfois excessif). La deuxième bande moins poussée en finition a permis d'obtenir des carcasses plus légères (415 kg en moyenne), sans excès d'engraissement et plus homogènes excepté la couleur qui reste variable. La qualité des carcasses obtenues constitue ainsi une sorte d'intermédiaire se rapprochant de la catégorie "Jeune Bovin" sur les critères de couleur et de gras intramusculaire et des catégories "Bœuf traditionnel" voire "Vache" pour les quantités de gras externe.

2.4. ANALYSE DES POSITIONNEMENTS COMMERCIAUX

Une série d'une vingtaine d'enquêtes conduites entre décembre 2002 et janvier 2003, a permis de recueillir les attentes et réactions des différents niveaux d'opérateurs commerciaux, du commerce en vif des animaux à la distribution de viande auprès des consommateurs, sur différentes pistes possibles de couple "produit/ marché". A travers le choix des structures enquêtées, le développement de ces jeunes bœufs Charolais a pu être confronté à différentes stratégies commerciales.

Compte tenu de ses caractéristiques de carcasse, l'accès au marché "haut de gamme" du bœuf Charolais lourd paraît difficile pour ce jeune bœuf. A l'opposé, une complémentarité sur le segment des jeunes bovins n'est pas non plus souhaitée par les quelques opérateurs qui ont actuellement fait le choix de ce type d'animal bien adapté, selon eux, à une valorisation industrielle. En revanche, le bœuf rajeuni pourrait s'envisager en complément de produits typés "milieu de gamme" tels que la vache de réforme, le bœuf croisé ou la génisse dite de "coupe" (R= R+, 300 à 370 kg de carcasse, vendue en catégoriel), mais avec une contrainte "prix" qui risque d'être forte. Les

bœufs étudiés pourraient aussi s'insérer dans le cadre de démarcations régionales développées par certaines enseignes, à condition de se conformer à un cahier des charges strict, notamment en matière de poids maximum (Pichereau, 2004).

Enfin, dans un contexte plus propice au repli sur des positions connues qu'à l'innovation, les opérateurs régionaux n'envisagent pas de développer un nouveau créneau sur les seules qualités d'une image potentiellement attractive auprès du consommateur mettant en avant soit le type de produit "bœuf", soit l'alimentation à base d'herbe ou bien encore le jeune âge de l'animal l'excluant du risque ESB.

2.5. INTERET ECONOMIQUE EN EXPLOITATION

Sur la base des observations faites dans les autres volets du programme, des scénarios de production ont été simulés afin de comparer l'intérêt de la production de jeunes bœufs aux alternatives que sont la production de jeunes bovins dans le cas des systèmes avec cultures ou alors la production de génisses de boucherie ou bien encore la production de "maigre" dans le cas de systèmes herbagers. Les résultats ont été calculés sous l'hypothèse d'un prix du bœuf voisin de celui de la vache de réforme (cf. 2.4) et selon trois modèles de conjoncture contrastés : modèle "2000" favorable à toutes les catégories, modèle "2001" défavorable aux mâles entiers, modèle "2002" défavorable aux femelles et donc aux bœufs (Farrié, 2004).

Les écarts d'Excédent Brut d'Exploitation (EBE) entre alternatives sont faibles : ils varient dans une fourchette de plus ou moins 1,0 % à plus ou moins 2,5 %, avec une hiérarchie des scénarios variable selon la conjoncture et ne justifient donc pas le choix d'une production aux débouchés hypothétiques. Pour que les écarts d'EBE deviennent incitatifs, il faudrait que le produit "bœuf jeune" génère une plus-value commerciale permettant d'atteindre un prix un peu supérieur à celui de la vache de réforme de conformation équivalente, c'est-à-dire proche de celui de la génisse charolaise valorisée hors signes officiels de qualité... ou bien que le marché du maigre se dégrade durablement.

3. MISE EN PERSPECTIVE DES RESULTATS PAR RAPPORT AUX ATTENTES REGIONALES

Ce projet de recherche sur la production de jeunes bœufs avait pour ambition de créer des connaissances nouvelles originales mais aussi de voir ses résultats se concrétiser et s'appliquer à la situation de l'élevage allaitant bourguignon. Au niveau scientifique, il a permis de mobiliser et de coordonner des moyens de recherche et des méthodologies différentes sur un même thème (dispositif d'observation en exploitations, expérimentation en situation contrôlée, étude de filière, simulation).

En terme de faisabilité, produire un bœuf jeune en valorisant au mieux les fourrages de l'exploitation, est techniquement réalisable dans des conditions extrêmement variées comme les trois itinéraires techniques de Jalogny ou celui plus atypique de Laqueuille l'ont montré. Certains de ces itinéraires permettent de maximiser l'apport en herbe dans l'alimentation.

Par opposition aux observations conduites en fermes, les expérimentations ont permis de réunir les conditions qui permettent de rompre avec les objectifs de production du bœuf traditionnel et avec les pratiques qui en découlent. Ainsi, dans le projet de production envisagé par hypothèse, l'objectif de baisser le coût de production et notamment les coûts alimentaires est plus fort que celui d'exprimer au maximum le potentiel de l'animal, ce qui a amené :

- d'une part à trier les animaux non pas sur des critères de conformation mais sur les dates de naissance, sans se soucier réellement de retenir les animaux les mieux conformés (ce qui devient obligatoire dès lors que l'on choisit une castration vers l'âge de deux mois),
- d'autre part à utiliser les ressources alimentaires habituellement disponibles dans la région, tout en diminuant la proportion de concentrés par rapport à la quantité d'herbe pâturée ou conservée.

Ces conditions étant réunies, on a pu alors explorer des itinéraires de production novateurs "en vraie grandeur" et on a pu disposer des références précises qui ont permis de construire les hypothèses pour l'étude de l'intérêt économique en exploitation.

En terme de qualité bouchère, l'objectif principal était de voir s'il pouvait y avoir adéquation ou non entre les caractéristiques d'un produit nouveau, *a priori* inconnues et les exigences définies lors de l'analyse des positionnements commerciaux possibles.

Une première approche dans des conditions expérimentales précisément contrôlées a permis de répondre par l'affirmative à cette question, mais a également souligné la variabilité de certains des résultats obtenus tels que ceux concernant la couleur des viandes et l'adiposité des carcasses. Dans le cas où ce type de production serait appelé à se développer, il serait intéressant de mieux cerner les conditions permettant d'obtenir un produit plus régulier. Cette proposition rejoint la préoccupation d'encadrement technique évoquée par différents participants au séminaire de restitution, selon lesquels " *le problème pour les jeunes bœufs, c'est de les finir ... un bon éleveur n'est pas forcément un bon engraisseur ... il est plus facile de faire une génisse qu'un bœuf...* ".

Au plan du développement commercial, l'analyse critique des différentes pistes possibles, en complémentarité ou substitution aux produits existants ou en tant que produit spécifique, permet de comprendre les facteurs favorables ou à l'inverse les freins au développement du jeune bœuf charolais, mais aussi d'identifier les acteurs incontournables et leurs actions potentielles dans l'hypothèse d'un développement. L'écueil lié à ce type d'exercice est que les résultats obtenus dépendent évidemment de la période de l'enquête, en l'occurrence plutôt perturbée. Ce biais a pu être corrigé d'une part en relativisant les résultats bruts par une analyse critique eu égard à des analyses similaires conduites en France concernant le marché du bœuf et d'autre part en validant les conclusions des enquêtes lors du séminaire de restitution auprès d'opérateurs régionaux.

Cette restitution avec les partenaires de la filière a, à la fois montré leur intérêt, mais aussi leur scepticisme sur le fait de

disposer d'un "nouveau" type de produit. Notre étude a fait émerger les points qui leur semblaient critiques. On peut ainsi citer :

- la nécessité de la "perfection technique" des carcasses mises en marché,
- la gestion et l'anticipation de la saisonnalité de l'offre potentielle,
- le développement d'actions de conseil auprès des éleveurs pour qu'ils ne se lancent qu'en connaissance de cause.

Cette frilosité apparente des premières réactions est aussi le résultat des échecs récents des éleveurs qui s'étaient lancés dans le bœuf "de crise". Il est apparu pourtant que le jeune bœuf de 400 kg pourrait venir en remplacement de la génisse "de coupe" et ceci malgré un rendement en viande légèrement inférieur. Cette substitution pourrait d'ailleurs s'imaginer assez vite par manque de génisses (cas de la Saône-et-Loire)... mais lancer aujourd'hui la production d'une cohorte de bœufs revient à anticiper la situation du marché dans 2 ou 3 ans et ce n'est pas chose facile !

Enfin, il faut également constater que d'une manière générale, il a été assez difficile de sensibiliser à la problématique de cette recherche les opérateurs de l'aval de la filière, surtout préoccupés par la conjoncture immédiate. Du côté des éleveurs de Bourgogne, les représentations les plus fréquentes qu'ils se font du bœuf Charolais, animal âgé, bien conformé, exigeant au plan alimentaire, de finition difficile et destiné à la boucherie artisanale, constituent vraisemblablement un obstacle au développement d'une production plus précoce et de gamme moyenne.

CONCLUSION

En définitive, les professionnels et les décideurs de Bourgogne devraient pouvoir se saisir de nos résultats et, s'ils le souhaitent, faire émerger une volonté collective de lancer et soutenir une telle production. Le jeune bœuf Charolais serait alors un produit spécifique de diversification qui pourrait acquérir une image particulière, se faire une niche dans le marché régional et prendre une position commerciale originale.

Les auteurs remercient le Conseil Régional de Bourgogne pour son soutien financier, les étudiants (M. Morel, M.P. Oury, A. Person, L. Pora) qui ont réalisé leur mémoire d'études dans le cadre de ce programme, les éleveurs et les entreprises qui ont accepté de participer aux enquêtes, le personnel des Unités expérimentales de Laqueuille et de Jalogny.

Bastien D., 2000. Le bœuf en France. Institut de l'Élevage 89p.

Farrié J.P., 2004. DADP Bourgogne : Perspectives économiques pour une production à l'herbe de jeunes bœufs ; analyse d'intérêt à l'échelle de l'exploitation. Institut de l'Élevage, 17 p.+ annexes

Oury M. P., Jurie C., Barboiron C., Dumont R., Micol D., Picard B., 2002. Renc. Rech. Ruminants, 9, 267

Pichereau F., 2004. DADP Bourgogne : Perspectives de développement économique en Bourgogne pour une production à l'herbe de jeunes bœufs charolais ; quelle place possible au sein de la filière régionale et sur le marché intérieur de la viande bovine ? Institut de l'Élevage, 47 p.+ annexes